

L'HORIZON

Vaste et profond, tu contiens nos rêves et la belle fumée des batailles monte en toi. Bleu et violet sous le ciel de mai, tatoué d'aurore en juillet, souvent voilé l'automne et gris l'hiver, horizon, cher horizon, tu nous parles de tout, et l'âme fugitive des choses passe en toi, pour communiquer au regard sensible des humains la raison de leur amour et de leur crainte en l'au-delà. On dirait que tu donnes la voix aux vents et aux mers, et, selon ton apaisement ou ta colère, cette voix est douce et cruelle. De tes voiles de deuil ou de la blancheur de tes altitudes dépend l'espérance des mortels.

Quand souffle le vent du nord, en rythmes indécis, on croirait entendre l'écho triste et lointain des révolutions sanglantes ; les nuits sombres naissent de toi comme nos tremblements, et les aubes vermeilles des clairs matins, par toi, se posent sur la terre !

Horizon sans bornes, horizon de mystère, es-tu le port de l'infini où s'émiettent les pensées des âmes exilées ? Par delà l'océan de tes lignes éternelles, la flamme des jours éteints a-t-elle un nouveau reflet sur la plage des destinées ?

*
* *

Vaste et sublime horizon de nos âmes, toi qui contiens les secrets de la vie, puisque nos âmes bornées par le pli de tes voiles n'anticipent qu'à demi sur les champs que tu caches, abaisse-toi donc, déchire-toi donc un instant, que je contemple à loisir le livre des univers tenu par Celui qui les possède et les contient ! Alors, sachant peut-être que rien n'est perdu, je le dirai à tous, et chacun comptera sur le prix de ses misères. . . .

Dorment-ils bien ceux de la grande nuit ? Dorment-ils bien ceux qui dorment dans l'au-delà de nos chimères, plus loin que l'horizon confus de nos pensées ?

Ah ! non, pourquoi ferai-je ces interrogations enfantines ? Pourquoi ? Plutôt que d'approfondir tes gouffres terrifiants, plutôt que de sonder tes abîmes, cher horizon, je contemplerai ton azur, je ferai halte à tes portes et pour être plus léger et ne glaner que tes restes de rêves, je chasserai Pascal, je sourirai devant les systèmes des philosophes, devant leur logique, quelle logique ! et pareil à l'héroïne de la légende du haut de sa tour, je lorgnerai ta surface, cher horizon ; mon page, mon beau page, ce sera mon cœur, et mon espérance sera ton azur ! De l'azur, du soleil et du ciel, un peu d'eau, peu de terre ; c'est déjà une sagesse.

Louis-Joseph DOUCET.
